Mazarin
4022

L.D.R.S.

La vertu triomphante a monseigneur le duc de Vandosme...

NIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023014863

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL
Mazarin
4022

LA VERTV TRIOMPHANTE A MONSEIGNEVR LE DVC DE VANDOSME, ET A MONSEIGNEVR LE DVC DE BEAVFORT,

SVR LE CHOIS QV'IL A PLEV A leurs Maiestez, de les gratifier de la charge de Grand-Maistre, Chef & Sur-Intendant General de la Nauigation & Commerce de France; & Monseigneur le Duc de Beaufort son second fils, pour la suruiuance de cette importante charge, & des premieres de la Couronne.

TOut ainsi que le Soleil nous semble redonner sa clarté auec plus de vigueur qu'auparauant, quand par la directe opposition d'vne nuée épaisse, qui la tenu long temps couvert, nous auons esté presque entierement priuez de sa splendeur, & qui venant à se dissiper tout à coup, semble faire renaistre vn nouueau iour dans le iour meime, tant les beaux rayons de cét astre brillant, semblent clairs à nos yeux apres ce petit eclypse passé; il en est de meime

de la vertu, qui apres auoir demeuré quelque temps comme aneantie par les vaines conſpirations qu'on auoit fait pour la deſtruire entierement, la voulant eſtouffer ſous vn faux manteau d'vn vice ſuppoſé, vient auec plus de force qu'auparauant, faire eſclatter ſes illuſtres brillans, afin que nous connoiſſions éuidemment que Dieu ne permet iamais qu'vne choſe qu'il eſtime tant ; ſoit éternellement perſecutée, ſans faire connoiſtre l'erreur de ceux qui taſchent de l'opprimer, parce qu'ils n'auoient pas vne entiere connoiſſance de ſon integrité, ou parce que ces perſonnes emportées de haine & d'enuie, ne pouuoient pas conceuoir qu'vn Prince peut poſſeder à vn ſi haut point la vertu, qu'elles ſont acharnées à la tyranniſer pour la deſtruire.

Monſeigneur le Duc de Vandoſme dont la vertu & la conſtance dans le ſeruice du Roy, ont eſté ſi long-temps perſecutées, nous donne vn tres bon exemple de cette verité ; qui dans le temps que ſa fermeté pour la gloire & pour le ſalut de l'Eſtat a ſemblé ſe precipiter entierement dans vn abiſme ſi profond, qu'elle eſtoit deſia menacée de n'en iamais releuer, ç'a eſté pour lors que ſa generoſité, & la fidelité qu'il a touſiours eû pour la conſeruation de la Couronne, ont paru ouuertement aux yeux de tout le monde, & auec d'autant plus de force & d'éclat qu'elle auoit eſté iniuſtement agitée, pour n'auoir pas eſté bien connuë de ſon perſecuteur ; de maniere que Dieu nous a voulu faire voir, que les oppoſitions qu'on formoit pour faire choir ce grand Prince, n'ont ſeruy

que pour faire ſon reſtabliſſement, & pour ſeruir de fondement ineſbranlable, ſur lequel il peut appuyer l'eſtime particuliere que ſa Majeſté fait de ſa perſonne, aprez quelle a d'eſcouuert les fauces impreſſions qu'on luy donnoit contre Monſeigneur le Duc de Vandoſme, qui vient de recompencer la vertu de ce Prince, de la plus importante charge qui ſe ſoit trouuée vacquante dans le Royaume, affin que tout le monde voye clairement la cincerité auec laquelle ce Seigneur à ſeruy l'Eſtat, & affin que la poſterité s'aſche que nos Monarques n'ont pas pluſtoſt connû la fidelité de leurs ſujets, qu'ils ne les comblent en meſme temps de biens faits & de faueurs.

Aprés donc que le Roy a eû vne parfaite connoiſſance de l'integrité de Monſeigneur le Duc de Vandoſme par ſa conſtance inuincible dans ſon deuoir, & dans les intereſts de ſa Maieſté, & par les bons teſmoignages meſme qu'il en à rendu par le commandement que le Roy lui a donné de ſon armée en Bourgogne, où ce grand Prince à ſi'genereuſement attaqué, vaincu, & rendu à l'obeiſſance de ſa Majeſté tous les meſcontants & rebelles qui s'eſtoient ſaiſis des meilleures places de cette Prouince & qui par ſa bonne conduitte ont eſté ſouſmiſes à l'authorité Royaille, contre laquelle elles s'eſtoient inconſiderement oppoſées, en ſouffrãt que beaucoup d'intereſſes dãs la detention de Meſſieurs les Princes ait cherché & trouué leur retraite dãs leurs murs contre la volonté & les commãdements exprez du Roy, qui conſiderant l'ardeur auec laquelle Monſeigneur le Duc de Vandoſme s'eſtoit com-

699588

porté à les reduires en moins de quinze ou vint iours, ſa Majeſté luy a fait preſant & recompence de ſes bons ſeruices de la charge de Grand-Maiſtre, Chef & Sur-Intendant General de la Nauigation & commerce de France, dont il preſta le ſerment de fidelité le premier iour de ce mois entre les mains de la Reyne Regente dans le Palais Royal, où ce Prince s'eſtoit trouué pour rendre ſes deuoirs à leurs Majeſtez ſur l'aſſurance qu'il auoit eû que le Roy partoit le lendemain deuxiſme du dit mois pour Compiegne, & n'eut pas pluſtoſt ſalué le Roy, la Reine & ſon Eminéce, qu'il fut prié de receuoir cette charge en recompence de la bonne volonté que ce Prince auoit pour le ſeruice du Roy, & en teſmoignage de l'amitié que ſa Majeſté auoit pour luy, & pour ceux de ſa maiſon, donnant en meſme temps la ſuruiuance de l'Admirauté à Monſeigneur le Duc de Beaufort, pour le zelle qu'on a connu que ce Genereux Prince a eû pour la conſeruation de l'Eſtat, & pour la refformation des deſordres du Royaume, dont la tranquilité & le repos ſont ſi neceſſaires à la gloire & à l'auantage de la Couronne, qui reduira par ce moien les plus forts ennemis de cette Monarchie, en deuoir de venir demander humblement la Paix Generalle, que les deſordres qui ce ſont inſenſiblement gliſſez dans l'Eſtat ont differé iuſques à preſent.

Conſiderez donc combien il eſt vtile & neceſſaire à vn chacun d'eſtre fidelle & attaché conſtamment au ſeruice du Roy; puiſque ſa Majeſté n'a pes ſi toſt reconnu les merites & la valeur de ceux qui luy rendent quelques bons ſeruices, qu'en meſme temps les charges,

les

les honneurs, & les biens ne luy soient versez à plaines mains, ce qui doit obliger tous les bons François à perir pour le seruice de nostre Monarque, & ny employer pas seulement nos forces auec courage: mais aussi y hazarder & perdre nostre vie auec plaisir, puisque nous voyons que nos actions sont si bien reconnuës de sa Majesté, qu'il anime par ce moyen tous ses suiets à faire à qui mieux mieux, & ne point chercher d'autre interest que celuy de la Couronne, sçachãt bien que le repos du particulier despend absolument de celuy du general; Courons donc tous à ce grand Monarque, faisons luy connoistre que nous ne demandons qu'à faire voir nos tres humbles obeissances, auec toute la fidelité possible embrassons courageusement les interests de la Couronne, afin que nous puissions tous participer au bien que la France en receura, & sa Majesté nous fera dans l'instant gouster les fruits d'vne Paix Generalle, en nous soulageãt entierement des maux que la guerre nous fait souffrir depuis tant d'annees, & qui venant heureusement à prendre fin là où elle semble le plus s'augmenter nous fera encore iouïr d'vn nouueau siecle d'or; au lieu que nous sommes continuellement dans les tourments, nous ne goutterons que du plaisir & de la douceur, n'ayant plus d'autre occupatiõ qu'à vacquer à nos interests particuliers, sans estre contraints de nous opposer à ceux que nos ennemys cherchent dans ce Royaume, chacun sera paisible dans sa maison, les Provinces ne seront plus sujettes aux inuasions des Espagnols, les peuples ne seront point foulez par des armées estrangeres, les Frontieres ne seront point agittées & facca-

gées par les gens de guerre, il ne s'y parlera plus que de repos, que de ſureté, que de bien-veillance entre les Couronnes, les commerces ſeront libres, les marchãds trafiqueront en aſſurance, la charté diminuera de toutes choſes; enfi il n'y aura plus d'amertume, il ne tient qu'à nous ſuiuons le bon exemple de Monſeigneur le Duc de Vendoſme & de Monſeigneur le Duc de Beaufort, qu'elles aduerſitez & qu'elles perſecutions qu'il nous puiſſe arriuer ne nous deſpartons iamais des interests de noſtre Monarque, que les biens & les honneurs, n'y la conſeruation meſme de noſtre vie ne puiſſe nous faire iamais deſtacher du ſeruice du Roy, il faut touſiours eſtre conſtant & inuiolablement liez les vns aux autres pour tous vnanimement coure auec ardeur & auec plaiſir au ſecour de noſtre Couronne, il ne faut iamais ſe rebutter ; Faiſons comme ce Prince, qui dans les plus grandes perſecutions qu'il a ſouffert, s'eſt monſtré le plus inuincible, & a frayé auec tant de courage toutes ces attaques, & tous les perils qu'on lui faiſoit riſquer, qu'il a enfin rendu ſa vertu triomphante.

Par vn de leurs plus obeiſſant ſeruiteur.

L. D. R. S.